PRIX : 1 F.

N° 323 — JUILLET-AOUT 1977

Le lien

Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DES AMICALES DU STALAG V B
ET DES STALAGS X A, B, C.

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9e)
Téléphone : 874-78-44 (poste 38)

Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

HOSANNA!

Nous lisons dans le quotidien « Le Monde » du 27 mai 1977, sous le titre « M. Bord annonce une nouvelle initiative en faveur des anciens prisonniers de guerre » :

« M. Bord, secrétaire d'Etat aux anciens combattants, a traité, le 25 mai, devant la commisison sénatoriale des affaires sociales, des problèmes relatifs à l'attribution de la carte de combattant aux anciens prisonniers de guerre. Il a annoncé qu'une circulaire allait, dans les tout prochains jours, permettre aux préfets d'entreprendre l'examen prioritaire des dossiers d'anciens prisonniers non titulaires de la carte de combattant.

Leur nombre, a-t-il indiqué, **peut être estimé à quelques dizaines de milliers ; le problème doit donc être circonscrit au cas de ceux qui n'ont pas appartenu à une unité combattante, ne se sont pas évadés et n'ont pas été blessés.**

Pour tenir compte du désir du Sénat, pour manifester aux prisonniers de guerre la considération qu'ils méritent et pour répondre au souci de la Fédération qui regroupe beaucoup d'entre eux et qui voit dans la captivité une continuation, un prolongement de la lutte, M. Bord a souligné que les actions de refus aux pressions de l'ennemi permettent d'ores et déjà l'attribution de la carte, par combinaison des dispositions du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre. »

Enfin, nous y voilà ! Notre campagne pour l'attribution de la carte de combattant à tous les prisonniers de guerre, **sans distinction,** va porter ses fruits

Nos camarades P.G. qui ne faisaient pas partie d'une unité combattante et qui n'ont pas démérité en captivité vont enfin recevoir satisfaction.

Une anomalie flagrante va cesser. Tout va donc rentrer dans l'ordre.

Il n'y aura plus cette sorte de ségrégation qui séparait le monde P.G. ; tout le monde P.G. sera sur le même pied d'égalité en ce qui concerne les avantages et la retraite. Et ce sera justice.

Notre ami Maurice Rose l'a fort bien démontré dans son allocution lors de l'assemblée générale du 3 avril 1977 : les prisonniers français étaient des combattants.

Si M. le Secrétaire d'Etat aux anciens combattants croit devoir souligner qu'il faut manifester aux prisonniers de guerre la considération qu'ils méritent, il faut bien constater que cette considération vient bien tardivement. Il a fallu 32 ans pour en arriver là.

Un décret de 1948, nous en avons déjà parlé, reconnaissait que la captivité était la prolongation du combat. Il n'y avait rien de plus juste, car notre captivité fut un combat continuel. Nos sabotages, nos évasions, nos refus de travail, toute cette armée qui était immobilisée pour nous garder et qui manquait sur les fronts de l'Est et de l'Ouest, notre propagande auprès des civils, tout cela était bien la continuation du combat. Combien de nos camarades ont payé de leur vie ce combat de cinq années ! Combien d'entre nous connurent les fameux camps de représailles !

Une association d'anciens parachutistes, qui considérait sans doute que le titre d'ancien combattant était sa propriété personnelle, fit casser ce décret en 1949. Je n'ai rien contre les anciens parachutistes, ils ont fait leur devoir de soldats et de combattants pendant la guerre, mais je sais que moi, blessé de guerre en combattant et fait prisonnier, j'ai, comme tous mes camarades, continué le combat en captivité. Je ne permets pas à un ancien parachutiste de douter de ma valeur de combattant, car moi je n'ai jamais douté de la sienne. J'ai trouvé cette réclamation inique et excessive.

Il y a, dans le livre admirable de notre ami Marc Potalier, « Plein sud », récit de sept évasions, un passage où, après une évasion manquée, il est interrogé par un officier allemand, et qui situe bien notre état de prisonnier :

« L'officier me pose des questions idiotes, à moins qu'elles ne soient à double sens ! — Pourquoi vous êtes-vous évadé ? — Parce que c'est mon devoir. — C'est Pétain qui vous l'a dit ? — Je n'ai pas à recevoir d'ordres de Pétain. — Vous êtes soldat, vous devez obéissance à votre chef. — Je suis prisonnier, mon devoir d'homme passe avant tout... »

Son devoir d'homme... oui, c'était bien notre devoir de tous les instants. Ne jamais abandonner la lutte... continuer le combat... et tous les parachutistes de la terre ne pourront pas nous enlever ce titre moralement...

32 ans après, à la suite de nos manifestations, de nos protestations, car notre honneur était en jeu, on reconnaît enfin qu'il est juste de nous manifester la considération que nous méritons en accordant à tous les prisonniers de guerre, sans exception, le titre de combattant.

Nous voyons enfin l'aboutissement victorieux de la lutte que nous avons menée sans relâche depuis de nombreuses années. Nous n'étions pas des Don Quichotte. Et notre satisfaction est grande. Nous avons réussi !

Maintenant, il faut veiller à ce que les actes suivent les paroles. Les promesses doivent être tenues. Et rapidement. Trop de temps a déjà été perdu.

Quand on pense que nous n'arriverons au taux plein de la retraite du combattant qu'en 1978 (ce qu'on nous a promis), qu'après nous avoir supprimé la retraite du combattant on nous l'a redonnée en nous jetant un os à ronger : 30 francs par an ! Qu'il a fallu des mois et des années de lutte pour arriver au taux actuel alors que les plus vieux d'entre nous n'ont bénéficié d'aucune retraite et que certains sont morts sans l'avoir connue, vous avouerez que nous devons rester très attentifs et surveiller de très près la marche des opérations.

Bien entendu, nous ne mettrons pas sur le compte de l'approche des élections législatives de mars 1978 cette considération bien tardive. La captivité a toujours été la prolongation du combat. C'est maintenant officiel. Mais quand même, surveillons nos élus et, s'ils ne se conduisent pas dans le sens que nous désirons, faisons-le leur savoir avec notre bulletin de vote.

H. PERRON.

Anomalies

Je sais ! On va encore nous traiter de rouspéteurs, de grincheux, de râleurs, de jamais contents et d'autres mots communs du même acabit.

Mais il est depuis longtemps prouvé, par toutes les mesures qui ne furent pas prises à leur endroit, que les A.P.G. ont toujours été grugés. Il serait trop long d'énumérer ici tous les crocs-en-jambe qui nous ont été distribués depuis notre libération.

Je veux aujourd'hui vous entretenir d'une anomalie si criante que l'on se demande si dans le pays où sur le frontispice de ses monuments nationaux resplendit cette fière devise, Liberté Egalité Fraternité, il est posssible qu'elle puisse exister.

Je veux parler de la retraite professionnelle prise avant le 1er janvier 1975.

Pour étayer mon raisonnement, je vais prendre deux anciens P.G. qui travaillent dans la même administration. L'un se prénomme Marcel, l'autre Gaston. Marcel, dont quarante années de travail justifient, ainsi que son état de santé très déficient, une demande de mise à la retraite à 60 ans en 1970. Cinq années de captivité ont été dures à supporter, et c'est péniblement qu'il arrive à 60 ans pour enfin jouir d'un repos bien gagné. Il fait sa demande, qui est acordée, mais sa retraite sera minorée. C'est-à-dire qu'elle subira un abattement, du fait qu'il la prend avant l'âge légal de 65 ans. Il en sera de même de la retraite de la Sécurité sociale, qui, elle, sera minorée de moitié.

Gaston, plus jeune que Marcel, prend sa retraite en 1975. La loi votée par le Parlement l'y autorise. Il a 60 ans. Ses années de captivité lui en donnent le droit, ayant passé 5 ans dans les barbelés allemands. Lui, il aura le taux plein et de sa retraite professionnelle, et de la retraite de la Sécurité sociale. C'est ce que nos associations P.G. ont réclamé depuis toujours. Il a donc satisfaction et nous nous en réjouissons.

Vous vous dites : puisque Gaston a sa retraite à taux plein, Marcel va donc à son tour bénéficier de cette loi et verra sa retraite revisée afin de l'avoir, lui aussi, à taux plein. Ses cinq années de captivité lui autorisent cet espoir.

Eh bien non ! La loi n'a jamais d'effet rétroactif. Retraite minorée il a eu, retraite minorée il gardera. Un simple additif à la loi aurait rétabli la situation de Marcel. Il ne demande pas, le malheureux, le rappel des sommes qu'il n'a pas touchées, mais au moins qu'on le rétablisse dans ses droits. Pourquoi Gaston et pas Marcel ? C'est la question, au pays de l'Egalité, que nous nous posons. Parce que l'un a eu la chance de naître plus tard que l'autre ! C'est donc une question de date de naissance ? Curieux, non ?

Ayant tous les deux fait le même travail pendant 40 ans, passé également le même temps dans les barbelés, Gaston touche une retraite à taux plein et Marcel une retraite minorée.

Ce n'est pas une anomalie, ça !

Anomalie si injuste, si criante, si révoltante, que nos associations de P.G. en demandent la levée immédiate. Et nous ne comprenons pas, devant la justesse de nos réclamations, devant cette anomalie si flagrante, que nos législateurs hésitent une seconde pour donner satisfaction à Marcel.

Et voilà pourquoi on va encore nous traiter de rouspéteurs, de grincheux, de râleurs, de jamais contents et d'autres mots du même acabit.

Avouez qu'on nous donne les raisons pour cela, non ?

H. PERRON.

LA PLUS BELLE CARTE POSTALE 77

Attention ! vous avez jusqu'au 15 septembre 1977 pour participer au concours de la plus belle carte postale de vacances.

Deux premiers prix récompenseront nos correspondants :

Un premier prix de la carte la plus touristique (vue, paysage, panorama, etc.).

Un premier prix de la carte la plus humoristique (dessin, légende, portrait).

Tous les amicalistes peuvent participer à ce concours, qui est à la portée de tous. Même ceux qui ne partent pas en vacances peuvent nous adresser des cartes postales de leur résidence. Une recommandation très importante : **signez lisiblement vos messages.**

COMMUNIQUÉS

Notre ami H. STORCK est en relation avec le général BRUNET, président de l'Association des survivants du camp maudit de Neuengame, pour lesquels Sandbostel fut la dernière étape de leur martyrologue.

Ces derniers conservent une émouvante reconnaissance pour les prisonniers du stalag XB qui leur ont apporté une aide et de quoi survivre en se privant de deux jours de nourriture par semaine pour eux et en la leur apportant au péril de leur vie, car les SS tiraient sur tous ceux qui approchaient du « Marlag ».

STORCK demande aux camarades ayant assisté aux derniers jours de Sandbostel de lui transmettre toutes leurs impressions et renseignements qui pourraient être utiles au général BRUNET, pour lui permettre de terminer un ouvrage qu'il fait éditer sur l'enfer sur terre de ce camp d'extermination, cet univers concentrationnaire nazi.

La brochure, qui relate partiellement ces journées, brochure qui vous a été proposée le jour de notre assemblée générale, est en vente au bureau de l'Amicale, au modeste prix de 10 francs, au profit de notre caisse d'entraide.

Merci à l'avance.

STORCK a reçu une carte de Sandbostel, le 20 mai, du président de l'Amicale des survivants du camp de Neuegame. Ils étaient, comme chaque année, en pélerinage sur les lieux de leurs souffrances. Cette carte était ainsi rédigée :

« Mon cher camarade. Au cours de notre pèlerinage à Sandbostel, notre amicale de Neuegame s'est arrêtée très longuement au cimetière du camp. J'ai exposé aux pèlerins le rôle admirable des P.G. aux déportés, et naturellement nous avons beaucoup pensé à vous. Bien amicalement.

Jean BRUNET, son frère, est mort à Neuegame le 21-12-1944.

Notre camarade François VRANCKEN, malade depuis des mois, vient d'être hospitalisé à l'hôpital des « Anglais » à Liège. Nous lui adressons tous nos meilleurs vœux de rétablissement. François préside aux destinées de notre Amicale sœur belge depuis la libération.

Pierre BRUNET.

Scène de ménage...

C'était un brave garçon dans toute l'acceptation du terme, mais il ne fallait par qu'on le bouscule, la colère montait vite alors.

Prisonnier, il acceptait son sort, il lui eût été d'ailleurs difficile de faire autrement. Lui commandait-on une corvée, il l'exécutait, sans plus, il n'obéissait qu'à la toute dernière extrémité, quand il sentait que cela allait se gâter. Il ne se fatiguait pas, adoptait une cadence de travail qui, tout en paraissant rendre un résultat effectif, lui permettait de traînailler ; il ne cherchait pas à parfaire son labeur, il faisait ce qu'il avait à faire.

Saboter l'ouvrage ?... Oui, bien sûr, comme tout le monde, il diminuait la ration des bestiaux de la ferme où il était employé, il écrasait d'un coup de talon les germes des pommes de terre qu'il venait de placer dans le sillon, ou bien il glissait un peu de sable dans les graisseurs de la moissonneuse-lieuse, gestes devenus machinaux chez tout bon prisonnier conscient et organisé.

Le patron avait assez confiance en lui. Il mettait la cause de la mauvaise récolte de « kartoffeln » sur la dégénérescence de la semence, le dépérissement du cheptel sur la pénurie d'aliments mélassés et les pannes de la moissonneuse sur la camelote fournie par l'Etat.

Soupçonner le Françoise ? Vous voulez rire !

Pourtant, de temps à autre, il y avait accrochage entre eux.

Coups de gueule sans lendemain. Comme tout Boche qui se respecte, le patron était brutal, têtu et bête comme ses pieds. Le Français laissait courir, jusqu'au moment où, mal vissé, il regimbait.

Ces scènes ne se produisaient guère qu'une ou deux fois par mois, ce qui était une honnête moyenne...

(suite page 2)

Scène de ménage

Ce jour-là, il faisait une chaleur torride, une de ces chaleurs lourdes qui vous abrutissent, vous dessèchent la gorge et contre lesquelles il n'y a qu'un moyen de lutter : le calme à l'ombre fraîche.

Malheureusement, on était en pleine fenaison et il n'était point question de se reposer. Depuis le matin, notre gaillard arpentait la prairie, nanti du lourd rateau incommode commun à toutes les fermes allemandes.

Le midi, le repas à peine terminé sur le lieu même du travail, il aurait bien voulu s'offrir une petite sieste d'une heure, mais, le couteau à peine refermé, le « singe » avait commandé :

— Arbeit !

Et sous le terrible soleil de ce début de juillet, il avait fallu retourner les andains et charger trois grosses voitures de foin.

« Y en a marre » avait pensé le prisonnier ; et il avait décrété : « Ça suffit pour aujourd'hui ».

A cela, le Führer lui-même n'aurait rien pu. Contre la volonté d'un prisonnier et Français par surcroît, la volonté la plus farouche du plus puissant des Boches n'aurait pas gagné. Naturellement, il n'allait pas répondre « Non » catégoriquement, mais il allait prendre ses dispositions pour que ce qu'il ne voulait plus faire ne soit plus à faire.

Et, comme le Fritz lui faisait comprendre que les trois voitures conduites et déchargées on reviendrait en charger deux autres, il s'était dit in petto :

— Cause toujours, p'tite tête ; pour les deux autres, tu peux te l'accrocher !

Le déchargement commença. Juché sur le char odorant et bouillant de toute la chaleur emmagasinée, le prisonnier passait les fourchées de foin au patron qui se tenait sur la porte du grenier.

Oh ! ça n'allait pas vite... La fourche ne piquait que de petits paquets de foin et le travail avançait à une cadence qui impatientait le Frisou.

La première voiture déchargée, le Boche fit comprendre qu'il fallait accélérer le travail, ajoutant à son jargon : — Los ! Los !

Ce à quoi le Français répondait inlassablement : — Tu m'les casses !

Le déchargement de la deuxième voiture traînait lamentablement. Le soleil se couchait dans un ciel d'orage et le Boche voyait qu'au train où allait le travail, il n'arriverait jamais à engranger les autres voitures. Aussi se mit-il à gueuler, à vouloir presser le Français. A un moment, même, il le menaça de sa fourche. La moutarde monta au nez du prisonnier :

— Tu vas voir qu'à force de jouer au c.., tu vas décrocher la timbale ! prévint-il son patron.

Les fourchées montaient lentement vers la porte du grenier ; l'autre, là-haut, coléreux, brutal, les piquait à son tour et les jetait dans le grenier en jurant, maugréant contre le « schweinkopf » de Françoze.

Celui-ci compliquait la tâche, piquait par-ci par-là sa fourche, paraissait faire des efforts inouïs pour arracher finalement quelques bribes de foin.

Alors, n'y tenant plus, le Boche sauta dans la voiture, avec l'intention de montrer au Français comment il fallait s'y prendre.

Le prisonnier, impassible, le regardait se démener comme un désordonné quand le Boche, se tournant vers lui, voulut le prendre par le bras pour le secouer.

— Bas les pattes ! hein !... Ne m'touche pas, bille de clown !

Le Boche, postillonnant, lui gueulait des injures dans la figure.

— Ferme ça et vite !... ou gare !

Mais le Fritz éructait sans entendre.

Le Français se mit à gueuler plus fort que lui, le traitant d'idiot, de pignouf, d'andouille, de gueule de raie, de tête carrée et autres noms suggestifs, et puis, d'un coup, il saisit le Fritz par ses moustaches rouquines qu'il portait fort longues, et se mit à le secouer de belle manière.

La patronne, que le tintamarre avait attirée, se mit à pousser des cris de volaille effarouchée ; brandissant le balai qui servait à nettoyer l'écurie, elle monta à l'assaut de la voiture à demi déchargée sur laquelle le Français, secouant toujours le Frisé par ses bacchantes, continuait à dévider son répertoire de qualificatifs.

— Schwartz figure ! Schwartz figure !... gueulait la vieille en manifestant l'intention de caresser la figure du prisonnier avec son balai malodorant.

Alors le Français, lâchant son patron, se tourna vers la furie et lui hurla :

— T'en veux, une schwartz figure ? Vieille chouette ! Attends, je vais t'en montrer une...

Prestement, il fit sauter sa ceinture, descendit culotte et caleçon et, à quinze centimètres de la tête de la Bochesse qui commençait à gravir la voiture, il exhiba une paire de fesses rebondies à rendre jalouse une jument de brasseur.

La Frisée en tomba à la renverse.

Le Français se reboutonna soigneusement, descendit de la voiture et, très digne, s'en alla retrouver les copains au kommando, sous les yeux ahuris de son patron qui ne disait plus un mot.

Stalag VB.
(Histoires du temps perdu),

ROSSIGNOL S.A.
35370 ARGENTRE-DU-PLESSIS
Tel. : 700 - 701 - 702 à VITRE
B. P. N° 5 - Télex : ROSPORTE 73-727
PORTES PLANES
BLOCS - PORTES
Menuiseries Industrielles
BUREAU A PARIS 12e - 86 Avenue DAUMESNIL
TEL. : 344.78.09. - Télex : 68.064

COLIS SURPRISE

La baraque où l'on distribue la manne que forment les colis arrivés de France, bourdonne d'un murmure sympathique. La longue file des copains, qui ont lu leur nom sur la bienheureuse liste des bénéficiaires, ondule au gré des entrées et des sorties.

— Dix autres !

Les dix premiers se précipitent et la file avance de dix pas. Les conversations continuent et on dissèque longuement les derniers « bouteillons ». Les plus gourmands supputent les festins qu'ils vont confectionner avec les victuailles qu'ils vont recevoir.

— Les dix suivants !

Cette fois, le grand Lucien pénètre enfin dans la baraque. Elle est partagée en deux parties par un grand comptoir. Derrière celui-ci, le fritz opère. Le bénéficiaire du colis exhibe sa « Erkennungsmark », le boche cherche dans le tas de colis et sort de la pile le paquet plus ou moins cabossé. D'un coup de couteau, il fait sauter la ficelle, il déplie le papier et l'inventaire commence. De ses sales pattes, il tripatouille tous les trésors amassés amoureusement par un être cher, enlève le papier d'emballage du chocolat et brise les tablettes en les couvrant d'un regard concupiscent et convoitise... Si par hasard un char d'assaut était planqué à l'intérieur ? les boîtes de conserve sont ouvertes et fouillées conscencieusement de la pointe de la baïonnette. L'acier entre tour à tour dans les sardines, le lait condensé, les petits pois et le pâté de foie. Les paquets de cigarettes sont éventrés et le pain d'épice coupé en long et en large. La grande hantise des Friquets, c'est la boussole et la lettre dissimulée.

Le Français ouvre sa musette et, pêle-mêle, le boche pousse le tout tout en gardant ficelle, carton et emballage.

Le grand Lucien s'approche et tend sa plaque

— Nummer 61 432 !

Le précieux colis est là... ouvert, exhibant un assortiment de conserves et le boche commence son travail.

— Tchocolate ! commence-t-il avec un sourire commercial et, avec un clin d'œil solliciteur, il ajoute « Gut ! Tchocolate !... ».

L'autre pense in petto :

— Si tu comptes dessus, tu peux toujours te l'accrocher...

— Zigaretten ; Kaase !

Et juste au moment où il sort deux boîtes de conserves, le grand Lucien aperçoit, dans un coin du carton, émergeant d'entre les paquets de nouilles, le goulot d'un flacon... Son sang ne fait qu'un tour.

— Elle m'envoie de la gnole... et l'autre andouille va me la faucher aussi sec.

C'est malheureux de voir le flacon à portée de main et de penser qu'on ne pourra pas y toucher... le Français rage déjà à l'évocation du Boche s'emparant de la bouteille, ricanant :

— Ah ! Ah ; Schnaps ! Gross filou !

Mais le Fritz cherche l'ouvre-boîte pour ouvrir les conserves... Il tâtonne sous les papiers amoncelés.

Alors le grand Lucien a un réflexe rapide... D'une main preste, il enlève le flacon et le fourre sous sa vareuse... Ouf ! le boche n'y a vu que du feu.

Et le soir, dans sa baraque, le grand Lucien invité à un festin un copain de kommando, gîtant dans une baraque voisine. Ils ont dédaigné le rutabaga quotidien et se sont nourris exclusivement sur le colis. La dernière bouchée avalée, le grand Lucien sort le flacon.

— Elle m'avait mis un flacon de gnôle... Heureusement que le Frizou y a rien vu... Je lui ai enlevé sous le pif, et en beauté... Donne ton quart et à la tienne, vieille branche...

Les quarts se choquent... L'invité ne paraît pas goûter à sa juste valeur le nectar entré en contrebande.

— Alors, qu'est-ce que t'en penses...

— Beuh !... Oui... pas mauvais...

Et pour faire plaisir à l'autre, il s'en envoie une autre lampée en faisant claquer sa langue...

— Et qu'est-ce que c'est, c'truc-là ?

— J'sais pas au juste... Tu penses qu'elle n'a pas mis d'étiquette... Ça doit être de la Chartreuse...

— Ou du Marasquin... On dirait qu'il y a de l'orange dedans...

Après avoir liquidé le flacon, tout en fumant une pipe nos deux gaillards s'en vont se coucher et sombrer dans des rêves bleus...

.....

Cinq jours après, nouvelle joie pour le grand Lucien. Une lettre de sa femme. Il savoure les premières lignes :

« Mon grand chéri. Tout va bien à la maison. Je pense à toi sans cesse... Je t'ai envoyé, la semaine dernière, un gros colis que j'ai eu bien du mal à composer. Comme tu m'avais dit que tu perdais tes cheveux je t'ai mis un flacon de lotion capillaire... »

Ce n'est que le soir, après avoir consciencieusement dégobillé toute la journée, que le grand Lucien a pu lire la fin de la missive.

(Histoires du Temps perdu, V B.)

SANDBOSTEL

Notre vice-président H. STORCK a reçu la lettre suivante :

« Merci, oui, merci pour ce beau présent en provenance du pays de notre cher colonel Kamenkovic et que tu as bien voulu me transmettre. Tu ne peux savoir la joie ressentie, et aussi en lisant les lignes écrites au verso de la photo du caveau où repose notre protecteur. Oui, vraiment, qu'il me soit permis de te remercier et te féliciter d'avoir si bien mené toutes les démarches pour faire aboutir les souhaits que nous formulions tous. J'imagine combien a dû être émouvant ce pélerinage à « Botos ».

« J'apprécie beaucoup cette magnifique plaque dont les sculptures sont un chef-d'œuvre. J'aimerais bien remercier le neveu du colonel, mais je pense que c'est encore par ton aimable intermédiaire que la chose est possible ; car à l'époque, connaissant l'adresse du colonel, je lui avais écrit une lettre, mais je n'ai jamais reçu de réponse ; c'était sans doute trop tard, il était décédé.

Maintenant, je voudrais apporter une pensée au sujet du journal de notre ami Adolphe Cadeau, curé de Preuille (49) qui m'a apporté, ô combien ! une immense joie en constatant que tous les détails aussi nombreux et précis ont été enregistrés par lui comme s'il les avait vécus lui-même partout à la fois, ce qui est très curieux et même surprenant. Bravo Monsieur le Curé ! Oui, je dis tout cela afin d'apporter un témoignage, puisque je les ai vécus en partie, et très bien connu les acteurs de ces drames. Cela me fait penser aux héros de la résistance auxquels il aurait été bon d'associer ceux-là mêmes qui sont cités dans ce journal pour avoir osé s'opposer aux tueurs car, après tout, les risques étaient énormes !

J'ai été heureux de lire et constater que 32 ans après cette sorte d'apocalypse, des souvenirs enregistrés à l'époque permettaient de faire un calcul instantané de toutes ces années passées et revivre tout d'un coup ces mêmes moments disparus de la mémoire comme si par une baguette magique notre cerveau se trouvait rajeuni ! Effectivement, au moment où nous vivions un monde de déchirement, il semble que cette vie du coude à coude de là-bas nous apporte un certain réconfort pour l'avoir vécu. N'est-ce pas terrible, que d'être obligé, pour fuir les appréhensions qui s'amènent, de se réfugier dans nos souvenirs aussi cruels ! Voilà donc ce que ce très beau journal de notre ami Adolphe, qui lui est un très bon Adolphe, nous apporte.

Je dirai aussi que, lisant bien « Le Lien » chaque fois qu'il arrive, je suis content d'y rencontrer certains noms connus, mais pour une amicale de tant et tant de participants sont passés par Sandbostel, je ne me retrouvais guère présent, tellement la physionomie de ces lieux ne reflétait pas bien la réelle vie que nous y avions vécue. Mais après la lecture de ce journal, déjà je m'y suis retrouvé et j'y ai revécu toutes ces péripéties. Je me permets d'ajouter quelques détails les plus importants qui me viennent à l'esprit, par exemple en ce qui concerne l'hôpital du Lazarett, il faut lui dire qu'il lui avait été donné le nom du médecin-chef belge décédé à Sandbostel, soit « Hôpital médecin-colonel Lombard ». Les Belges y seront sensibles.

Egalement associer à notre colonel Kamenkovic le corps médical français, le sergent-chef Rondeau, homme de confiance de l'hôpital dont le dévouement, l'animation et la fougue m'ont permis de garder un excellent souvenir ; M. l'aumônier de l'hôpital, notre ami le curé Bonnet de Paray-le-Monial

SANDBOSTEL (suite)

qui affronta tant de fois nos chers gardiens avec tant de culot qu'à chaque fois il me faisait sursauter ! Oui, cela aussi c'était de la résistance ! Egalement tous ceux qui accueillaient les pilotes alliés descendus et qui passant par la chirurgie étaient accueillis par ces messieurs de l'Abwer, où nos camarades de la radiographie, salle d'opérations et autres, devaient faire tant de prouesses, d'habiletés et de camouflages pour subtiliser les objets privés, au nez et à la barbe de la Gestapo ! Cela aussi, c'est de la résistance.

Enfin, parlons un peu de la merveille des merveilles, dont on n'a jamais parlé et qui a tant fait se déplacer ces messieurs de la kommandantur ! Le fameux théâtre de Sandbostel avec sa troupe prestigieuse, montée et animée par Marco Benar, dont les techniques d'avant-garde du « Chatelet » ont été inaugurées à Sandbostel, d'après ce qui en était dit à cette époque ! Se souvient-on d'Hamlet dont une robe avait été confectionnée avec un nombre considérable de petits morceaux de tissus ! Egalement de Volponne et de toutes les pièces de Molière ! Cela aussi est du véritable Sandbostel !

Se souvient-on aussi du rassemblement des 500 sous-officiers français dont j'étais, réfractaires au travail et aux kommandos, parqués aux 24 A et 24 B et à qui a été demandé le refus ou le volontariat, et qui ont répondu sans une seule défection : Non ! malgré les menaces d'un départ en Pologne. Cela aussi fait partie de Sandbostel !

Voilà donc quelques souvenirs de plus qui pourraient être agréables à beaucoup, de voir que des amis se souviennent et aiment à l'écrire.

M. DUCHAMP,
65400 Argelès-Gazost.

CHAMPAGNE
R. BERTIN
(ex-P.G. Waldhotel, V B)
Propriétaire récoltant
Manipulant
VRIGNY, près de REIMS
Vente directe
Renseignements sur demande

Courrier de l'Amicale

FLOURENT Roger, 11, rue de la Lune, 75002 Paris, avec ses bonnes amités à tous les camarades et à GEHIN en particulier.

SOLANS Adrien, Lycée de jeunes filles, 65200 Bagnères-de-Bigorre, adresse son bon souvenir à tous les amis du Waldho. Nous adressons toutes nos amitiés à notre brave Petitou avec notre bon souvenir. Et la guitare, ça marche ? H.P.

KOESTEL P., 1, Villa Pasteur, 95410 Groslay, adresse son meilleur souvenir à ceux du XB et plus particulièrement aux copains de « L'Equipe » et du « Pigalle ».

PARMENTIER Lucien, Lusse, 88490 Provenchères-sur-Fave, avec son bon souvenir à tous de Balingen, Ulm, etc.

JOURDA Léonec, 4, rue Lafayette, 09300 Lavelanet, envoie son bon souvenir à tous les anciens du VB et leurs familles.

FAUVEL Paul, 13, rue St-Didier, 52200 Langres, adresse son fraternel salut à tous et son meilleur merci aux dévoués membres du Bureau et à tous ceux qui ont pu rendre un dernier hommage à l'ami CINTO, figure de proue du kommando de Balingen.

JOURDA Léonec, 4, rue Lafayette, 09300 Lavelanet, adresse un amical bonjour et son bon souvenir à tous les anciens du VB.

PARMENTIER Lucien, Lusse, 88490 Provenchères-sur-Fave, avec son meilleur souvenir à tous de Balingen, Ulm, etc.

BAVART Lucien, 12, rue Ribot, 60100 Creil, avec son meilleur souvenir pour tous de l'Amicale des VB et XABC et principalement pour tous les camarades qu'il a connus au camp et au kommando de Sandbostel, stalag XB.

CHARPENEL Julien, Les Auziers, Tauligan, 26320 Grignan, avec son bon souvenir à tous les anciens du camp de Villingen, aux sportifs, à ceux du Waldho et à tous les amis. Merci pour notre caisse de secours.

ARDONCEAU Roger, 5, square Yves-du-Manoir, 91300 Massy, avec son amical bonjour à tous les amis et en particulier à ceux de Schramberg. Merci pour notre C.S.

CHARLES Robert, 1, bd du Général-Leclerc, Les Oliviers, 06310 Beaulieu-sur-Mer, avec son bon souvenir aux anciens du VB, en particulier à ceux de la cordonnerie et tailleurs.

FLIPEAU Gabriel, 7, av. Mont-Joli, Rocheville, 06110 Le Cannet, adresse son bon souvenir à tout le VB. Nous adressons à notre ami nos meilleurs vœux de bonne et longue retraite.

MOREL Charles, 4, rue du Général-de-Gaulle, Chantraine, 88000 Epinal, adresse ses vœux les meilleurs aux malades, handicapés, opérés, convalescents etc. et son bon souvenir à tous.

SCHWARTZ François, 40, av. des Tulipes, 93370 Montfermeil, adresse ses meilleurs vœux de santé à tous les anciens prisonniers. Merci pour notre C.S.

GALMICHE René, 4, rue de l'Eglise, 90200 Giromany, envoie toutes ses bonnes amitiés à GENET, CHAPUIS, BALLAND du stalag et à tous les copains du camp et du Waldho, sans oublier PERRON et CARLIER en particulier. Merci pour notre C.S. Avec le bon souvenir du rédacteur du Lien, qui se rappelle « l'heureux temps » du magasin Wolfarth où l'on falsifiait tout à loisir les livres comptables pour donner satisfaction aux pensionnaires de l'hôpital. A quand le plaisir d'être à la table du Waldho, ami René ? L'an prochain...

RIBET Jules, 63, rue de la République, 31800 Saint-Gaudens, amitiés pour tous avec l'espoir d'une prochaine rencontre à Paris de l'ancien locataire de la baraque 26 B à Sandbostel, ex-chef de la section d'athlétisme du C.A.A.

TERQUEUX M., 52, rue de Paris, 60200 Compiègne, avec toutes ses amitiés à transmettre à ses amis de Schramberg.

DESFORGES, 43, rue P.-Dufour, 23000 Guéret, adresse son amical souvenir aux anciens du VB. Amitiés à l'ami KEFFER et aux anciens de la 362e Auto. Ses remerciements aux camarades PALISSE, COUDERT, DUMOULIN lors de son séjours à Paris, sa femme ayant fait un séjour de 45 jours à l'hôpital Cochin en août 1976. Nos vœux de meilleure santé et de prompt rétablissement à Mme DESFORGES.

SOYEUX Roger, Lislet, 02340 Montcornet, se rappelle au bon souvenir des kommandos où il est passé — en particulier de Spaichingen : abbé CHAMBRILLON, DEMANT, BRESSON etc. La santé — dit-il — se maintient à peu près, mais la vie n'est pas toujours bien rose.

Le docteur **GRANGE Jean,** 14, av. de Saxe, 69006 Lyon, souhaite une bonne santé à toute notre direction pour qu'elle puisse continuer avec tant d'ardeur et de bonne grâce à maintenir le souvenir de l'amitié. Amitiés à tous les anciens du Waldho. Merci pour notre C.S.

BREUILLER Yvan, 7 bis, av. Albert-Ier, Dom. de l'Epine, 91760 Itteville, adresse son bon souvenir à tous. Nous lui adressons nos meilleurs vœux de prompt rétablissement.

BLEY Henri, 12, rue du Chemin-Vert, 37000 Tours, envoie ses meilleures amitiés à tous les amicalistes et en particulier aux anciens de Schramberg.

Guy Maurice, 11, boulevard des Etats-Unis, 69008 Lyon, envoie toutes ses amitiés et son bon souvenir aux anciens de Schweningen.

SORET Jean, 151, rue de la Libération, 76910 Criel-sur-Mer, adresse son bon souvenir aux anciens de la Tannerie à Tuttlingen (abbés PERRY et BRION, et à PONTANA, MONIN, etc.).

MOUGEL Jean, Oncourt, 88150 Thaon-lès-Vosges, adresse son bon souvenir à tous les anciens du VB.

RUFFIER MARCEL, 3, rue Ziegelau, 67100 Strasbourg, adresse son amical souvenir à ceux du Heuberg et de Tailfingen. Un espoir existe — nous dit-il — pour que ceux du camp de Heuberg soient reconnus. Nous le souhaitons de tout notre cœur pour nos camarades qui sont passés dans ce camp disciplinaire. Nous demandons à l'ami RUFFIER de nous tenir au courant.

LEFORT Fernand, Ermitage de l'Hippodrome, 33 Eysine, C3, adresse son amical souvenir à tous, surtout ceux de Schramberg. Bravo aux militants pour leur dynamisme et leur attachement aux œuvres sociales. Félicitations à notre ami LEFORT pour sa promotion à la direction du journal départemental P.G. « Survivre ». Nous lui souhaitons du beau travail et un beau succès.

VIVARELLI Dominique, 21, bd Paoli, 20200 Bastia, vient de sortir de clinique et est maintenant en convalescence. Nous lui souhaitons un complet rétablissement. Il adresse toutes ses amitiés à tous les anciens de Tailfingen et aux autres amis.

VALENTIN Augustin, 5, rue du Marché, 20200 Bastia, espère aller cette année passer quelques jours à Ebingen, lieu de sa captivité. Il adresse son amical souvenir à tous les anciens du VB. Nous lui souhaitons un bon et confortable voyage.

GARTION F., La Croix-Moriceau, 44690 La Haie-Fouassière, avec ses meilleurs souhaits de santé et son bon souvenir aux anciens du 605.

SICRE André, 15, rue Pailhé, 81200 Mazamet, avec ses sincères amitiés à tous les anciens de Tailfingen. Est à la retraite depuis le 1er juillet 1976. Nos meilleurs vœux de bonne et longue retraite à l'ami SICRE.

ASTORIO Marius, Yrouere, 89700 Tonnerre, nous signale le décès de son épouse survenu l'an dernier. Nous lui adressons nos sincères condoléances.

CHARRIER Arthur, La Boiteauderie Moulins, 79700 Mauléon, a passé deux mois à l'hôpital de Cholet. Nous lui adressons tous nos meilleurs souhaits de prompt rétablissement. Il nous prie d'adresser son bon souvenir aux anciens de Schramberg.

Nore ami **André RICHE,** Mauvages, 55190 Void, nous écrit :

« C'est à la suite du pèlerinage des A.C.P.G. à Lourdes que j'ai fait connaissance avec l'Amicale, ce dont je suis plus qu'heureux, celle-ci m'ayant permis de retrouver quelques excellents camarades de captivité et même des amis d'avant-guerre et d'après-guerre ; merci donc à vous tous, membres actifs de cette vivante amicale.

J'aurais dû être des vôtres le dimanche 3 avril, qui a réuni un très grand nombre de camarades, mais le baptême de mon cinquième petit-fils s'est fait le même jour dans ma Lorraine natale, et là, c'était plus qu'une obligation. L'an prochain, je l'espère, je pense avoir la joie de faire plus ample connaissance avec vous, chers amis ; d'ailleurs, le n° 68 de la rue de la Chaussée-d'Antin ne m'est pas inconnu, y étant allé au moins trois fois...

Voici mon pedigree : ex-adjudant-chef d'active des Transmissions (29 ans de service), retraité depuis août 1960. Engagé volontaire le 29-10-31. Fait prisonnier le 22-6-1940 à La Bourgonce (Vosges), entre Raon-L'Etape et Bruyères ; emmené en captivité à Strasbourg ; puis expédié via Kehlm-am-Rhein, Wesel etc., jusqu'à Sandbostel XB ; resté 15 jours au camp ; puis direction Hambourg où je suis resté jusqu'en juin 1944 ; date à laquelle j'ai été affecté à un kommando de culture entre Hambourg et Slewig. Rentré dans mes foyers le 31 mai 1945. Voici les noms des différents kommandos : n° 479 (Hamzourg-Harbourg) XB - puis A.K. n° 7007 (Hambourg-Wilhemsburg), puis Arb/Kom 7179 XB (Hambourg Ochsenzoll) (usine munitions) puis Arb/om n° 1458 Stalag XA (toujours Hambourg-Ochsenzoll, puis Arg-Kom n° 935 (même adresse), puis Hambourg-Harskeseheide (kdo de culture à 15 km au nord de Hambourg (autostrade de Kiel). Toutes ces précision, au cas où d'autres camarades seraient passés par ces mêmes kommandos...

A l'an prochain sûrement, à l'Assemblée générale, si Dieu me prête vie... Bonjour à ANCEMENT Léon de Nancy, 56 bis avenue de Lattre, lui-même ex-sous-officier au 18e Génie télégraphiste de Nancy. »

DÉPOT MEUBLES : RYSTO
7 ter, avenue de St-Mandé — PARIS (12e)
Tél. 343-45-07

Centralisation du Meuble
pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO
7 ter, avenue de Saint-Mandé
PARIS 12e — Métro : NATION
Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre de l'Amicale VB - X ABC

Nous espérons que parmi les amicalistes XA et XB certains retrouveront avec plaisir leur ancien camarade de kommando. Les retrouvailles entre anciens P.G. sont l'un des buts principaux de l'Amicale. Nous espérons retrouver l'ami RICHE l'an prochain avec d'autres Lorrains, lors de l'assemblée générale 1978. Quant à Léon ANCEMENT de Nancy, très pris par ses occupations théâtrales, il n'a pu venir assister à l'A.G. de 1977, mais nous l'espérons pour celle de 1978. Léon est pour moi un ami personnel et je suis heureux de profiter de cette occasion pour le saluer et lui adresser mon fraternel souvenir.

Notre ami **Roger ALAUX,** 11160 Rieux-Minervois, nous écrit :

« Etant membre de l'Amicale depuis de nombreuses années et recevant régulièrement le Lien, je me permets de venir vous demander un petit renseignement : étant en kommando à Arkaren, aux environs de Fribourg-en-Brisgau, nous nous sommes évadés le 24 mars 1942 et

TRANSACTIONS
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES
ASSURANCES CREDIT
AGENCE IMMOBILIÈRE BASTIAISE
CABINET Pierre MARTELLI
41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA
Téléphone : 31-38-02
SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :
Pour achats et ventes d'appartements - Terrains à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts immobiliers - Locations, etc...

Les Anciens d'ULM/DANUBE
Sous L'ORMEAU

BONNES VACANSES

A tous nos amis ulmistes, nous souhaitons d'agréables vacances. Beaucoup de soleil et beaucoup de joies.

Que ceux qui ont durement travaillé pendant onze mois prennent un bon mois de repos afin de récupérer des fatigues d'une longue année de labeur souvent pénible.

Que nos amis retraités, qui ne subissent plus, maintenant, de contraintes, à part la pécuniaire et peuvent, dans la mesure de leur budget, prendre des vacances extensibles et aux dates préférées, profitent enfin d'un large repos bien mérité.

Qu'ils nous reviennent tous en pleine forme pour attaquer une année nouvelle.

Que nous reprenions nos rendez-vous du premier jeudi, où règne l'amitié, pour nous raconter nos belles histoires de vacances.

Alors, en attendant de reprendre nos belles soirées, anciens des kommandos du Kuhberg, du Vorwerk 13, de Ganswiese, Gaswerk, Ott, Karlsborer, Schwedenturm et du café Rotochsenkeller, à vous tous amis ulmistes nous vous souhaitons de bonnes et heureuses vacances.

Avec toute mon amitié. **Lucien VIALARD.**

CORRESPONDANCE

Une lettre de notre ami Pierre LE SAOUT, 14, cité Jacques-Duclos, Appart. 1403, 93200 Saint-Denis :

« Bonjour les amis ! Ayant déménagé ces jours-ci, je viens, par ce petit mot, vous communiquer ma nouvelle adresse. J'étais prisonnier avec Constant YVONET. J'ai fait du théâtre sous sa direction pour oublier notre misère. C'est un ami que je n'oublierai jamais... Amitiés sincères à tous les anciens d'Ulm. »

Nos amis Madeleine et Lucien ARNOULT nous adressent de Lapradelle-Puilaurens, une belle vue des ruines du château cathare, entre Saint-Paul-de-Fenouillet et Quillan. Malheureusement le beau temps, en avril, n'était pas au rendez-vous. Ils y subissaient un petit vent frisquet, et même de la neige, ce qui n'était pas arrivé en hiver, dans cette région. Nous souhaitons à nos amis Madeleine et Lucien de bonnes vacances ensoleillées cet été. Et nos meilleurs vœux de guérison, pour son poignet accidenté, à notre amie Madeleine.

DE BELGIQUE

Une petite Inès est née au foyer de nos amis Fernand et Andrée LEGRAIN. Nos vœux de bonheur pour la « Petite Taminoise », félicitations aux heureux parents et grands-parents.

NOS JEUDIS

Rendez-vous au premier jeudi de septembre, reprise après les vacances. Venez nombreux retrouver camarades et amis.

Merci aux fidèles ulmistes du jeudi 2 juin : DUEZ, ARNOULT, BATUT, REIN, BALASSE et leurs épouses, Mlle CROUTA. Amicalement.

L. V.

CARNET NOIR

Une carte de notre ami Mario GENOIS, d'Aix-en-Provence, nous apprend le décès de notre camarade Jean DESNOES, survenu le 28 mai 1977 à l'hôpital de Manosque.

Jean DESNOES était des nôtres lors de l'assemblée générale du 3 avril dernier, heureux d'y rencontrer des copains de captivité. Il était descendu des montagnes de Provence pour monter à Paris en faisant coïncider l'assemblée générale avec un congrès de constructeurs de petits avions. Ancien du stalag de Villingen et du Waldhotel, il ne comptait que des amis. Veuf depuis quelques années et gravement atteint d'une maladie cardiaque, il vivait seul dans sa maison des Omergues, près de Sisteron.

Nos amis J. KLEIN et M. GENOIS représentaient l'Amicale à ses obsèques.

L'Amicale adresse à la famille de notre ami Jean DESNOES ses sincères condoléances.

Nous apprenons le décès de notre camarade du XB Raoul DELACHE, de Grivegunée, Liège. Nous adressons à la famille de notre camarade et à l'Amicale sœur de Belgique nos sincères condoléances.

Nous avons la douleur d'apprendre le décès de notre ami Pierre ROUSSEAU. Fidèle ami angevin parmi les fidèles, il est décédé le 24 mai 1977, dans sa 75e année. De nombreux camarades l'accompagnèrent à sa dernière demeure.

A sa veuve, à ses enfants, l'Amicale adresse ses sincères condoléances.

Mme CRAMPON-JOURDAIN a la douleur de nous faire part du décès de son époux, notre ami Louis CRAMPON, ancien du XB.

Les obsèques ont eu lieu le 23 mai 1977.

A Mme Louis CRAMPON-JOURDAIN, l'Amicale présente ses sincères condoléances.

COURRIER (suite)

avons été repris le 28 mars à Lorrach, à quelques mètres seulement de la frontière suisse. On nous a ramenés à Villingen, où nous avons fait 15 jours de cellule.

J'ai entendu dire que je pourrais prétendre avoir droit à une carte d'interné résistant. Je pense donc que vous devez être au courant sur ces cas-là et que vous me donnerez les renseignements à ce sujet.

Le camarade BARRIERE, qui habite Rieux, est en bonne santé et espère sous peu faire un petit article sur Le Lien. »

Nous avons répondu à l'ami ALAUX. Malheureusement, notre réponse était négative. En effet, les camps disciplinaires et les séjours en cellule ne sont pas pris en considération pour la carte d'interné résistant. Bien sûr, les camps d'Auschwitz, de Buchenwald et autres camps de la mort étaient d'une autre dimension, mais le camp disciplinaire d'Heuberg, par exemple, n'était pas un rendez-vous de vacances. Le fusil vous guettait à chaque coin de baraque, et l'état sanitaire était si pitoyable que beaucoup de nos camarades y perdirent leur santé. Des démarches sont entreprises pour obtenir quelques avantages. Nous tiendrons nos amis au courant.

Une carte de l'ami **PALISSE,** ancien secrétaire à la Confiance du stalag VB, en voyage aux îles Canaries. Soleil et promenades magnifiques, tout le programme des îles Fortunées.

Notre ami **Adam SKOCZOWSKI,** 4327 Walnut Boulevard, Walnut Creek, CA 94595, nous adresse un peu de soleil de sa Californie avec un message d'amitié pour les anciens de Villingen et du VB. Toutes nos amitiés et notre bon souvenir à notre lointain amicaliste.

Notre ami **François SCHIEB,** route de Gray, 21130 Auxonne, adresse son amical souvenir et son cordial salut à tous les anciens de la WaldKasern de Villingen et du camp VB. Merci pour notre caisse d'entraide.

Notre ami **DOUCET Jean Georges,** route de Mareuil, St-Martial-de-Valette, 24300 Nontron, nous écrit :

« C'est avec un peu d'amusement que j'ai reçu un mandat pour payer ma cotisation 1977. J'ai indiqué sur ce mandat, que j'ai dû retourner, que ma cotisation 1977 a déjà été réglée.

En effet, j'ai adressé un chèque de virement de 30 F, en date du 8 décembre 1976. Je me suis probablement trop pressé, car ce chèque a dû être considéré pour la cotisation 1976.

Ceci n'est pas très grave et j'aurais payé à nouveau ma cotisation 1977, si ma situation actuelle me l'avait permis. En effet, j'ai dû cesser mon activité de boulanger en 1972, à cause d'une maladie grave. Je ne perçois qu'une maigre retraite d'artisan à laquelle il faut ajouter une pension d'invalidité de 30 %. C'est d'ailleurs l'Amicale qui m'a permis de retrouver le docteur SAVELLI, qui m'avait soigné en captivité à Ulm.

Je vous adresse mon meilleur souvenir, en particulier aux camarades qui ont fait le voyage à Ulm en 1970 et à ceux que j'ai pu connaître au Kuhberg.

Je n'exclus pas de mes amitiés le trésorier de l'Amicale : l'erreur est humaine. Si ma santé et l'état de mes finances me le permettent, j'espère me joindre un jour à l'un de vos beaux voyages... »

Nous avons, par lettre, adressé nos excuses à l'ami DOUCET. Sur le Lien de juin, nous avons expliqué le pourquoi et le nombre de nos erreurs. Il n'y en avait que quatre, dont deux justifiées. Il fallut que celle non justifiée soit pour notre ami DOUCET. Il l'a prise avec le sourire et nous l'en remercions. Mais, de grâce, qu'il ne croie pas que son versement a été effectué trop tôt. Au contraire, notre trésorier réclame de l'argent frais afin d'être en mesure de répondre le plus favorablement possible aux besoins financiers de l'année qui va naître. Nous souhaitons à notre ami une meilleure santé et un bon rétablissement de l'état de ses finances. Ses amis ulmistes lui adressent leur bon souvenir.

Une réclamation non justifiée pour notre ami **Pierre JEAN,** Gallican, 30600 Vauvert, qui veut bien nos excuser. Nous le remercions, lui aussi, de sa bonne compréhension.

Notre ami **Eugène CAILLETEAU,** 62, rue de Chanzy, 17590 Ars-en-Ré, a l'obligeance de nous faire savoir qu'il reçoit deux Liens par mois. Ça doit être un coup de la sécheresse de 1976. Sous l'influence de l'atroce chaleur qui régnait dans le bureau de l'Amicale à cette époque, le préposé aux plaques a dû appuyer un peu trop sur les raffraîchissements pour voir double à la fin de la journée ! Toute sa paye a dû y passer ! Merci à l'ami CAILLETEAU de son intervention, qui va nous permettre d'agir auprès du préposé... et le ramener dans le droit chemin !

Nous avions dû, à notre grand regret d'ailleurs et pour la première fois depuis que l'Amicale organise ses voyages, annuler notre circuit Poitou-Vendée. En effet, le nombre des inscrits n'atteignant pas le chiffre imposé par l'agence organisatrice, nous nous sommes trouvés dans l'obligation de renoncer. Peut-être le circuit était-il trop tôt dans l'année, nous aurions préféré dans le cours de l'été, alors que l'agence nous imposait le début mai. Nous avons eu raison d'annuler, car au début de mai, le temps était franchement déplorable dans la région Centre-Ouest. Mais nous ne resterons pas sur cet échec et le Poitou-Vendée aura notre visite. Aussi, notre ami **René FEUILLET** (XB), 63, rue de Roux, 17000 La Rochelle, pourra-t-il nous accueillir dans sa bonne ville de La Rochelle, ainsi qu'il avait l'intention de le faire, comme sa lettre le prouve, pour le circuit de mai 1977, annulé :

« J'étais absent de chez moi lorsqu'a paru le n° 319 du Lien de mars 1977 faisant état de l'itinéraire — combien alléchant — de votre circuit Poitou-Vendée, du 9 au 14 mai prochain.

Habitant La Rochelle, je ne m'inscris pas à ce circuit, connaissant la plupart des villes et sites que vous allez visiter.

Je présume que vous avez envoyé un éclaireur qui a pris tous les renseignements utiles et que vous vous êtes assurés de la participation d'un guide compétent qui saura, mieux que moi, vous conduire là où il faut (je parle de La Rochelle, bien entendu). Mais je suppose qu'un certain nombre de vos participants connaissent déjà notre vieille capitale d'Aunis — autrefois Rupella — car les Parisiens qui viennent passer leurs vacances à l'île de Ré, toute proche, ne sont pas rares.

La Rochelle est à voir : le vieux port, les tours qui en défendaient l'entrée, l'hôtel de ville, les rues à arcades, les fameux parcs Charruyer, Le Mail et., plus récents, le port des Minimes et les rues piétonnes, sa compter la cathédrale et l'église Saint-Sauveur. U matinée sera bien courte pour cela !

Quant au port de La Pallice, je pense qu'il s intéressant de savoir qu'il était le seul port Franç qui soit resté intact, et donc en pleine activité, da les années 46-47, aussitôt après la guerre.

Mais je suppose que vous savez tout cela au bien que moi et le principal but de ma lettre est de vo demander, si toutefois cela vous est possible, de faire connaître les noms de vos participants ancie du XB, qu'il me serait agréable de rencontrer si tant que je me souvienne d'eux, car il m'a été donné, jusqu présent, de ne revoir que ceux de la région, da les réunions locales, organisées par l'abbé PORCHER de Nantes.

Je vous prie donc de bien vouloir me donner l'heu et le lieu, si vous comptez arriver à La Rochelle...

Nous remercions notre ami FEUILLET de son mable sollicitude. Nous regrettons de ne pas avoir l'occasion de le rencontrer, mais nous espérons que n'est qu'un report et que nous aurons la joie de no faire piloter par ce sympathique Rochelais. L'Amica ne se rebute pas devant un échec passager. Que ce qui s'étaient fait inscrire pour ce voyage maintienne leur décision et l'an prochain, mais à une date pl appropriée, nous tenterons une nouvelle aventure da l'Ouest.

Champagne LECLERE
(Fils de A. LECLERE ex-P. G. VB)
Manipulant
CHAUMUZY - 51170 FISMES
Livraison à domicile.
Demander prix

Notre ami **MORINET Paul,** 83, rue du Maréchal-de Lattre-de-Tassigny, 52260 Rolampont, nous écrit :

« Depuis mon retour de Lourdes 75, je su abonné au Lien. Je suis heureux de le lire. Je n'ai p encore eu la chance de retrouver un copain des kom mandos du 733, Hermann Goering Hoog et Tating 43 stalag XA. A part notre ami Roger COLLIN, de Hortes, qu je connais depuis plusieurs années.

Je tiens à remercier toute l'équipe du Lien, très d vouée, pour la présentation apportée à la rédactio de ce journal...»

Nous sommes très sensibles aux compliments d nos amis lecteurs. Nous essayons dans la mesure d nos faibles moyens de rendre chaque fois notre Lie plus vivant, plus fraternel, plus accessible à tous ; le se message que nous avons la prétention d'envoyer à no adhérents, c'est celui de l'Amitié. Merci à l'ami MO RINET de sa bonne lettre, quant à l'ami Roger, nou lui adressons notre bon souvenir.

Quatre anciens du VB se sont réunis à Juan-les-Pin pour une journée d'amitié : **Julien CHARPENEL, Léo BERGIA, Jean DECLERCQ, Joseph SANTINELLI.** Mer d'avoir pensé à l'Amicale. Ils nous proposent un ra semblement VB-XABC sur la Côte. Pourquoi pas ? O pourrait y organiser un congrès national. Qui voudrait s mettre en relation avec l'Amicale pour mettre sur pie un tel rassemblement Il aurait certainement beaucou de succès auprès de nos amis de toute la France. C'es une question à étudier.

Notre ami Maximin JAGOU, 17210 Montlieu-Lagard vient de subir une intervention chirurgicale assez grav Il est en ce moment en maison de retraite pour termine sa guérison, qui est en très bonne voie. Nous l adressons tous nos vœux de complet rétablissement e de bonne santé.

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICAL NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS D GUERRE DES STALAGS VB - XABC.

Nom : .....

Prénoms : .....

Adresse : .....

Date de naissance : .....

Immatriculé au Stalag ..... **sous le N°** .....

Kommando .....

Fait à ....., **le** .....

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retourne sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIO NALE VB - XABC, 68, rue de la Chaussée d'Anti Paris 9e. N'oubliez pas de nous adresser le mon tant de votre adhésion, dont le minimum est fix à 15 Fr. par mandat ou versement à notre Comp Chèque Postal Paris 4841-48 D.

N° de commission paritaire : 786 D 73
— Dépôt légal : 3e trimestre 1977 —
Le Gérant : ROCHEREAU.
Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne